

«Dans la hiérarchie des races du XIXe siècle, les Kanaks étaient au bas de l'échelle»

Par  Paul Carcenac (<http://plus.lefigaro.fr/page/paul-carcenac>) | Mis à jour le 02/11/2018 à 10:33 / Publié le 02/11/2018 à

07:48



Deux Kanaks, un homme et une femme, en Nouvelle Calédonie au XIXe siècle. *Rue des Archives/©Rue des Archives/PVDE*

INTERVIEW - Sarah Mohamed-Gaillard, maître de conférences spécialiste de la politique de la France en Océanie, revient sur les raisons qui ont conduit à la conquête de la Nouvelle-Calédonie et sur l'image qu'avait alors l'archipel.

Qui étaient les premiers habitants de la Nouvelle-Calédonie avant sa découverte par les Européens?

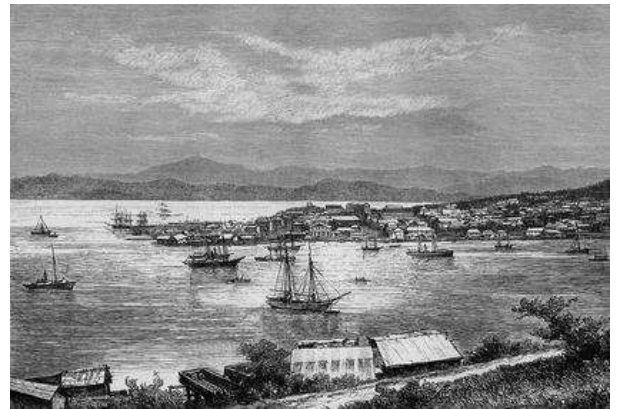
Les Kanaks se sont installés sur l'archipel environ un millénaire avant notre ère avec la vague de peuplement austronésienne. Ces populations sont parties d'Asie du Sud-Est. Elles ont glissé vers les Philippines, la Papouasie, les îles Salomon, le Vanuatu, puis la Nouvelle-Calédonie et les îles Fidji, Samoa, Tonga et enfin l'ensemble de la Polynésie.

Quels ont été les premiers contacts avec les Occidentaux?

Le navigateur britannique James Cook (<http://www.lefigaro.fr/international/2018/09/20/01003-20180920ARTFIG00204-l-epave-du-navire-du-capitaine-cook-pourrait-avoir-ete-localisee.php>) touche pour la première fois la Nouvelle-Calédonie par le Nord en 1774. Il la baptise en référence aux paysages de son Écosse natale. Dans la première partie du XIXe siècle, des santaliers et des négociants à la recherche d'holothuries (les concombres de mer, NDLR) fréquentent l'archipel et ses alentours. Ces richesses naturelles sont captées par ces Occidentaux contre des tissus, des objets en fer, de l'alcool, des armes et ensuite vendues sur le marché chinois. Les chefs kanaks qui acceptent d'entrer en contact avec eux cherchent à gagner en prestige et en pouvoir. Des missionnaires protestants britanniques arrivent ensuite sur la Grande Terre (l'île principale, NDLR) en 1843 ainsi que sur les îles Loyauté quelques années plus tard. Des prêtres catholiques français leur emboîtent le pas pour ne pas leur laisser le champ libre.

Qu'est ce qui a motivé l'établissement puis la prise de possession de la Nouvelle-Calédonie?

Les missionnaires présents dans la région demandent à la France de formaliser sa présence dans le Pacifique. Ils craignent de voir l'Angleterre s'emparer de l'archipel calédonien. Les Britanniques ont déjà annexé l'Australie, imposé leur souveraineté à la Nouvelle-Zélande, et placé Tahiti sous protectorat. En outre, la marine française a besoin d'escales, pour se ravitailler notamment en charbon. Le 24 février 1853, le contre-amiral Febvrier Despointes hisse le drapeau français à Balade, au Nord de la Grande Terre. Dans la seconde moitié du XIXe siècle, les chefferies kanakes vont se rebeller. En représailles, l'armée mène des opérations dans les vallées pour tout détruire. Cela a un impact démographique indéniable. Puis, en 1897, la France impose le régime de l'indigénat qui cantonne les Kanaks dans des réserves, régule leurs déplacements, leur impose des journées de corvées ainsi qu'un impôt.



La rade de l'actuel Nouméa, au XIXe siècle. *Rue des Archives/©Rue des Archives/PVDE*

Quelles images avaient les Européens des premiers Kanaks?

Les Kanaks sont à l'époque vus comme plus violents, moins accueillants, dans un état de civilisation moins avancé que les Polynésiens avec qui ils sont souvent comparés. On oppose alors le cannibale mélanésien à la vahiné polynésienne. Les Européens diffusent l'idée que les habitants de Nouvelle-Calédonie sont moins athlétiques, ont la peau plus noire et les cheveux crépus, qu'ils vivraient sans chef. Dans la hiérarchie des races mise en place au XIXe siècle, les Kanaks sont au bas de l'échelle.

À part les bagnards et les militaires, qui étaient les Français qui choisissaient de s'installer en Nouvelle-Calédonie?

À l'époque, à cause du bagne et de son éloignement géographique, la Nouvelle-Calédonie a mauvaise réputation. Si des colons libres s'installent, ils restent peu nombreux. Ce n'est qu'à la fin du XIXe siècle que le gouverneur Paul Feillet, veut favoriser l'installation de «bonnes familles travailleuses» pour créer des

plantations de café. Le territoire continuant à manquer de main-d'œuvre, ils recrutent en Indochine, Indonésie au Japon... Les arrivées libres ne s'accélérent que dans la seconde partie du XXe siècle, avec le développement du nickel et l'installation de gens qui quittent l'Indochine, l'Algérie, ou de métropolitains en quête d'un emploi. La population kanake devient numériquement minoritaire dans les années 1970.

Sarah Mohamed-Gaillard est maître de conférences en histoire contemporaine à l'Inalco et chercheuse au Cessma (Centre d'études en sciences sociales sur les mondes africains, américains et asiatiques).
